

Vivement Malakoff

Yves Ravey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/fixxion/6299>

DOI : 10.4000/fixxion.6299

ISSN : 2295-9106

Éditeur

Ghent University

Édition imprimée

ISBN : 2033-7019

ISSN : 2033-7019

Référence électronique

Yves Ravey, « Vivement Malakoff », *Revue critique de fixxion française contemporaine* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 23 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/fixxion/6299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/fixxion.6299>

Ce document a été généré automatiquement le 23 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Vivement Malakoff

Yves Ravey

- 1 Grau, devant le centre de rééducation.
- 2 PERSONNAGES :
- 3 Milford : Père d'Eddy Mars. Patron de la scierie en faillite. Vient d'enterrer sa femme Violette.
- 4 Eddy Mars : Fils de Milford et de Violette. Vigile au centre de rééducation de Grau. ¶Ami d'enfance de James Korb, en poste comme lui à Grau.
- 5 Lascala : Fiancée à Eddy. Fille de Paradis, ex-comptable de la scierie. Cousine de James Korb.
- 6 Cally : Sœur de James Korb. Internée à Grau. Violée par Milford au café du Pont.

ACTE I

- 7 Milford. Lascala. Eddy Mars.
- 8 Neige au sol. Ronronnement d'un moteur. Lumière des phares. Nuit. Hurlement de sirène qui accompagne des vociférations mâles. Aboiements des chiens. La route. Le noir. Le bruit du moteur s'amplifie. ¶Crissement de pneus sur le bitume. La silhouette d'une femme qui court, peut-être une jeune fille, très maigre, apparaît. Elle porte un habit de pyjama sous une veste de toile. Des phares balaient la route. La jeune fille, prise dans la lueur des phares, met sa main devant les yeux pour se protéger. Cela dure une demi-seconde. ¶Fracas de tôle. Lumière. La voiture est un corbillard : rideaux, flammes bronze, rinceaux argent, couronnes mortuaires, chromes. La voiture est sur le toit. Les roues avant tournent encore. Pneus à flancs blancs. ¶La jeune fille a disparu. Un homme s'extrait péniblement de l'habitacle. Une femme lui succède.¶
- 9 MILFORD : J'ai dû fermer les yeux un quart de seconde, mais j'ai sa lettre, c'est l'essentiel. Lascala, cette fois on est presque arrivés, c'est bien la route qui conduit au centre de rééducation, j'ai lu la pancarte. Cherche une carte routière, elle a dû tomber

du vide-poches... sous le choc, je ne sais pas, moi, sous le choc.... D'Erlingen à ici, c'est la route. Je vais l'appeler...

10 ... Depuis notre départ de Servoz, depuis le moment où je me suis fait jeter par ta mère, je n'ai pas dévié de la route. Tu avoueras une chose, ton futur beau-père qui se fait jeter de chez ta mère, il faut reconnaître que ce n'est pas très honorable. J'aurais préféré que tu invites ta mère dans ma scierie et que tu lui proposes de s'asseoir en m'attendant.

11 LASCALA : Des voix ! Ils nous ont entendus !

12 MILFORD : Tu aurais dit : Milford est dans l'atelier, il a remis en route la scie circulaire et termine un travail. Ma chère mère, Milford va m'emmener voir mon fiancé. Tu lui aurais déclaré que tu allais partir avec moi. L'ambiance : atelier, bureau, feuilles de comptes, sciure auraient contribué à réveiller chez elle l'image d'une grande entreprise quand celle-ci est en plein boum. Cela aurait séduit ta mère. Et elle t'aurait sans problème accordé le droit de m'accompagner. Au lieu de cela, elle m'a chassé de sa quincaillerie.

13 LASCALA : Tu as raison de parler de ma mère.

14 MILFORD : Depuis quand me tutoie-t-on ?

15 LASCALA : Depuis qu'on a prouvé ses capacités à mettre un corbillard sur le toit.

16 MILFORD : Que te faut-il ?

17 LASCALA : Savez-vous, monsieur Milford, ce qu'il me faut, hormis une douche chaude et un repas ?

18 MILFORD : Non, mais je te dis que je l'ai vue, c'était comme une ombre, une jeune fille dans un habit rayé, un pyjama... Je crois que c'était...

19 LASCALA : J'aurais besoin d'avoir la paix.

20 MILFORD : As-tu la moindre idée de l'endroit où nous nous trouvons ?

21 LASCALA : Je l'ignore... Pas gai ici, en tous cas.

22 MILFORD : Je vais t'expliquer. Va chercher la carte routière.

23 LASCALA : N'explique rien. Dès que Milford se met à expliquer les choses...!

24 Des appels au loin.

25 EDDY MARS (dans la pénombre) : Qui va là ?¶

26 MILFORD : C'est Eddy. Je suis certain que c'est Eddy.

27 LASCALA : Laissez-moi lui parler.

28 ¶Eddy Mars. Il est assis dans un fauteuil roulant. Ses jambes sont protégées par une couverture. L'avant du fauteuil est occupé par un pédalier à main qui lui arrive à hauteur du visage. Ce pédalier est relié par une chaîne au moyeu des roues. Un dispositif mécanique compliqué, fait de poulies, d'engrenages, relie le pédalier à un treuil qui se situe au sommet du chemin de ronde accessible par une courte pente. Il descend en marche arrière du chemin de ronde.¶

29 EDDY MARS : Je suis là !

30 MILFORD : Eddy !

31 EDDY MARS : J'ai cru que c'était la relève, mais je suis là, je vous ai entendus.

32 MILFORD : Mon fils !

33 EDDY MARS : Papa ! Toi, ici ? Lascala! (Elle bondit vers lui.) Tu es venue.

- 34 LASCALA : Tu es attaché ?
- 35 EDDY MARS : Pour ne pas tomber. Regarde, Lascala, (Il lève un pan de la couverture) je ne peux pas bouger ! Oh comme c'est merveilleux. J'enrageais de ne pas quitter mon poste.
- 36 LASCALA : Parle-moi.
- 37 EDDY MARS : Qui a eu l'idée de venir ? Toi ou lui ?
- 38 LASCALA : Il m'a donné rendez-vous à la scierie. Il m'a indiqué du doigt la portière ouverte du corbillard, il m'a dit : C'est ici qu'elle repose. J'ai revu le visage de ta mère, Eddy! quand on l'a mise en bière... et je me suis demandé s'il n'était pas devenu fou. Je n'ai pas répondu, j'ai pensé à toi, je lui ai posé la question : Votre fils, Eddy, est-il au courant ?
- 39 EDDY MARS : Tu dis que tu as revu le visage de ma mère... ? Je ne comprends pas.
- 40 LASCALA : Regarde-le, lui, il a tout compris. Faire tous ces kilomètres au volant d'un corbillard, non, tu ne vois toujours pas ?
- 41 Eddy Mars soulève les deux pans de la couverture cachant ses genoux et lui montre ses jambes protégées par un caleçon.
- 42 EDDY MARS : Un pensionnaire m'a tiré dessus. Ma mère, dans ma dernière lettre, je lui ai dit que tout allait bien, que je passais mon temps à courir les sentiers. Eh, qu'y puis-je, moi, si Milford a décidé de ne pas lever le petit doigt quand ils m'ont affecté au poste de gardien ?
- 43 Je montais la garde. Qui va là ? Des patients, des gamins, je ne sais pas, moi, pavillon A ou B, qui m'insultent. Une première sommation. Une seconde sommation, j'arme mon fusil, culasse, je tire, c'est moi qui prends une bastos. Au début tout allait bien, les malades me disaient : Tu ne te prends pas pour un boy-scout, tu laisses aller quand on passe. Mais moi, je répondais : Le règlement c'est le règlement, ce qui est interdit est interdit, vous les avez vus les murs d'enceinte, mes gaillards ?
- 44 MILFORD : Je l'ai aperçue, cette fille, dans mes phares, tu vois, Lascala ! J'avais raison, c'est à cause d'elle que j'ai dérapé... Et vlan ! Dans le talus ! Dans le talus !... Voilà, je voulais te dire, Eddy, d'abord, te demander comment tu vas, le sous-directeur m'a écrit pour tes jambes.
- 45 EDDY MARS : D'abord, je veux savoir si ma mère ne t'aurait pas, avant de mourir, confié un objet qui m'aurait été destiné. Elle m'avait écrit...
- 46 MILFORD : Non, mais j'ai une lettre. Différente de celles que tu as coutume de recevoir, quoique écrite de la main de ta mère. Viens de ce côté. Ça ne regarde que toi et moi... Sais-tu pourquoi je suis venu ?
- 47 EDDY MARS : Non. On t'a prévenu pour mes jambes ?
- 48 MILFORD : Non, mais j'ai mes antennes... Chose étrange que tu sois affecté à la surveillance, dangereuse, il faut le noter, d'une colonie de malades mentaux sous régime pénal. Tu te trompes quand tu dis que je n'ai pas levé le petit doigt. Je croyais, moi, au départ, tu étais chauffeur du directeur. Je ne comprends pas, c'est Paradis, mon ex-comptable, qui a rédigé la lettre au directeur !
- 49 EDDY MARS : Le chauffeur, c'est James Korb.
- 50 MILFORD : James Korb... Dis-moi, Eddy, si c'est lui, il faut que je lui parle.

- 51 EDDY MARS : Il a reçu un sacré coup de piston. Chauffeur du directeur. Tu penses !
- 52 MILFORD : Il n'a pas perdu son temps, Paradis, il a fait la lettre en disant, j'écris pour votre fils. En réalité, il écrivait pour son neveu James Korb.
- 53 EDDY MARS : James Korb, c'est lui qui m'a découvert quand j'ai été blessé. Il a dit, parlant de mes jambes : C'est du tout vilain, une affaire pareille, et puis voilà, je me suis retrouvé à l'hôpital... (Aboiements) ... Je crois qu'ils ont lâché les chiens là-bas dedans.
- 54 MILFORD : J'ai vu une femme, je te dis, elle courait au milieu de la route, j'ai dérapé.
- 55 EDDY MARS : Qu'est-ce que tu foutais à soixante-dix à l'heure dans ce virage?
- 56 MILFORD : C'est un reproche ?
- 57 EDDY MARS : Qu'est-ce que tu foutais donc ?
- 58 MILFORD : Tu n'as pas vu ? Tu n'as pas compris ? Alors, viens, je veux que tu saches. (Ils s'approchent du corbillard, Milford ouvre la portière arrière.) Voilà. Tu aurais aimé la revoir avant qu'elle parte, n'est-ce pas ?
- 59 EDDY MARS : J'ai bien pensé venir à l'enterrement, papa, oh, j'y ai bien pensé, j'étais dans ma chambre, les chirurgiens m'avaient dit : On les réparera, vos jambes, Eddy, la première fois, nous avons échoué, mais aujourd'hui nous réussirons. Voilà. Elle est partie sans me dire au revoir.
- 60 Milford fait glisser le cercueil sur le sol.
- 61 MILFORD : Oh si! mon grand garçon, oh si! Elle t'a dit au revoir, sache-le ! Le dernier mot qu'elle a prononcé était pour son fils. Elle a parlé de froid, je lui ai répondu que là où elle allait, il n'y avait pas de neige, ou seulement pour le décorum. Que voulais-tu que je lui dise, moi qui déteste la neige ? Pour le décorum. Elle répétait que tu craignais le froid. Eddy va avoir froid aux pieds... Elle, elle était au courant que tu passais l'hiver à subir le gel dans un poste de surveillance.
- 62 EDDY MARS : Et les chaussures ? Elle m'a écrit qu'elle m'enverrait une paire de chaussures. C'est pas chauffé ici.
- 63 MILFORD : Ah ça, jamais, au risque de te décevoir, mon garçon, jamais elle n'a fait allusion à la moindre paire de chaussures. Son fils, Eddy, oui. Des Eddy en veux-tu, en voilà, des Eddy par-ci, des Eddy par-là, mais jamais de chaussures.
- 64 EDDY MARS : Elle ne savait pas, pour mes jambes.
- 65 MILFORD : Mais tu lui as fait savoir que tu te les gelais par moins dix ! Sinon, elle n'aurait pas utilisé son dernier souffle à parler de toi !
- 66 EDDY MARS : Je voulais l'économiser.
- 67 MILFORD : Ces lettres que tu lui faisais parvenir !
- 68 EDDY MARS : Je voulais économiser sa douleur, je te le répète. Qu'a-t-elle dit encore ?
- 69 MILFORD : Rien de particulier. Sais-tu ce que j'ai pensé ?
- 70 EDDY MARS : Non, papa.
- 71 MILFORD : Je me suis dit que cette femme s'était fait abuser sa vie durant. Et sais-tu par qui ?
- 72 EDDY MARS : Par Paradis ?
- 73 MILFORD : Par toi, oui ! Mais regarde-toi ! Allez ! Laisse tomber Paradis. Celui-là de toute façon...

- 74 Milford, aidé par Lascala, a tiré le cercueil au pied d'un pylône.
- 75 EDDY MARS : Comment a-t-elle pu venir jusqu'ici ? Seigneur !
- 76 MILFORD : En corbillard... ! Le taxi des squelettes ! Cinq minutes ! Tu parles à ta mère cinq minutes, Eddy, et je repars. J'ai promis de la livrer à Malakoff dans les vingt-quatre heures, sinon le patron de la compagnie des Pompes funèbres... Je lui ai graissé la patte.
- 77 EDDY MARS : Je suis content de te voir, mais j'aimerais que vous me laissiez !
- 78 MILFORD : Sais-tu, Eddy, ce que j'ai remarqué au cours de ce voyage ?
- 79 EDDY MARS : Laisse-moi seul.
- 80 MILFORD : Eh bien, j'ai appris qu'il faut peu de choses pour que les hommes en viennent à ne plus se respecter.
- 81 EDDY MARS : Tu m'as bien dit cinq minutes, non ?
- 82 MILFORD : La douleur, mon fils, n'est pas respectée.
- 83 EDDY MARS : Cinq minutes ?
- 84 MILFORD : On souille votre mémoire.
- 85 EDDY MARS : Papa, laisse-moi, s'il te plaît.
- 86 MILFORD : Inutile de te dire que j'y suis allé à grands coups de pieds dans le cul, y compris aux Pompes funèbres générales.
- 87 EDDY MARS : Lascala, s'il te plaît, si tu pouvais lui dire.
- 88 MILFORD : Qui signe le chèque ? Les défunts prétendraient-ils avoir un droit sur ce qui reste de finance aux vivants ? Ce que j'ai dit à l'employé des Pompes funèbres, ce Mitchell Korb, ah nom de Dieu de bordel, demander un chèque de caution en attendant la livraison du cercueil ! À moi, Milford ! Le roi du sapin à Servoz !
- 89 Attendez, espèce de salopard, ai-je dit à Mitchell Korb qui exigeait le chèque de caution, attendez un peu. Ma femme, donc, n'a pas revu son petit, et moi, même morte, je veux qu'elle le revoie puisqu'il n'est pas venu à l'enterrement. Mon fils, je veux qu'elle le revoie, ai-je dit de tout mon cœur, la main sur la détente, si bien qu'il m'a promis le corbillard !
- 90 Si je veux, ai-je dit, si je veux, je prends le corbillard, sinon, je l'emmène dans ma propre voiture. Ma femme sur le siège avant, ça fera une surprise au petit ! Il sera heureux, ai-je dit, il aura retrouvé sa mère ! Ah nom de Dieu, ceux qui n'ont jamais été orphelins ne peuvent pas comprendre !

ACTE II

- 91 Lascala. Eddy Mars.
- 92 EDDY MARS : Ton père, comment va-t-il ?
- 93 LASCALA : Quelle question ! comment va mon père ! Il m'a dit : Puisque tu vas à Grau, tu pourras rencontrer ta cousine.
- 94 EDDY MARS : Je t'ai demandé comment allait ton père.
- 95 LASCALA : Et moi, je réponds quelle question, puisque je dis qu'il m'a autorisée à venir.
- 96 EDDY MARS : Et ta mère, Lascala ?

- 97 LASCALA : Madame Paradis se porte comme un charme... Mon père, comment va-t-il ? Comment monsieur Paradis, mon père, s'est débrouillé pour retomber sur ses quatre pattes après son renvoi de la scierie, et comment il est parvenu à se faire embaucher ailleurs ? Voilà ce que Milford ne parvient pas à accepter, que mon père soit passé du statut de comptable, comptable-chef chez Milford, à celui de menuisier, avec sa blouse grise et sa casquette, ses poches pleines de sciure.
- 98 Sais-tu, Eddy, ce que me raconte mon père quand il revient de l'entreprise de Pompes funèbres ? Il me fait asseoir à ses côtés et il me dit : Regarde, Lascala, je suis un magicien, j'ai des étoiles dans mes poches. Et du fond de la poche de sa blouse en nylon, il prend un peu de sciure qu'il égrène entre le pouce et l'index, et il dit : Vois-tu, Lascala, c'est la sciure tirée du bois qui vient des arbres que nos ancêtres ont plantés et dont on fabrique les cercueils. Auparavant, j'étais comptable, dit-il, aujourd'hui, sur la volonté de l'empereur de ces arbres, je taille des costumes en sapin.
- 99 Tu parlais de mon cousin James Korb ? Vous me faites rire. Mon père s'est débrouillé pour qu'il obtienne une meilleure place que la tienne.
- 100 EDDY MARS : Absolument faux. Lui aussi il lui arrive de passer la nuit au poste de surveillance.
- 101 LASCALA : La preuve, c'est que tu es ici en train de monter la garde, à te plaindre du froid, et que lui, il est au chaud dans la voiture du directeur.
- 102 EDDY MARS : Faux et archi-faux. Il passe les trois quarts de son temps à conduire le directeur, sinon, il monte la garde !
- 103 LASCALA : La preuve, tu t'es fait esquinter les deux jambes et pas lui, ah ! tu ne connais pas mon père, il a la rancune tenace, lui. Je me souviens, étant petite, il avait menacé par lettre la maîtresse des grands parce qu'elle collait du ruban adhésif sur les lèvres de mon cousin James Korb, il a tant et si bien menacé cette jeune femme qu'elle a fini par demander son changement de crainte de perdre son poste. Méfie-toi des hommes nommés Paradis.
- 104 EDDY MARS : Il n'empêche que tu es venue.
- 105 LASCALA : Parce qu'il m'a donné son autorisation. Après m'avoir questionnée pour savoir où Milford m'attendait. Je lui ai répondu qu'il était dans la cour de la scierie. Mais quelle cour, m'a-t-il demandé, extérieure ou intérieure ? Celle qui donne sur le bureau, ou celle qui donne sur l'atelier ? Sur les scies circulaires ? Celle qui donne sur les scies circulaires ! ai-je répondu. Cela ne m'étonne pas qu'il se soit mis à cet endroit, le salopard, voilà, c'est tout, ce qu'il a dit, puis il a ajouté, et ceci, je le précise, il a ajouté : ... Oh, Eddy, écoute les cloches, on dirait des cloches ... !
- 106 EDDY MARS : Qu'a donc ajouté ton père ?
- 107 LASCALA : Rien, il m'a autorisée à venir.
- 108 EDDY MARS : Et madame Paradis ?
- 109 LASCALA : Les cloches, encore.
- 110 EDDY MARS : Ce ne sont pas les cloches, c'est l'heure du dîner. Dans une heure, c'est la relève, l'équipe de jour, une heure et vingt-deux minutes exactement, si tu veux savoir. Et là, ça arrive, c'est l'arrivée de James, tu verrais l'imbécile, incapable de se servir d'un fusil à pompe, mais enfin, il a toujours été comme ça, habillé comme s'il sortait d'une boîte de nuit, note bien qu'ici, c'est relâché question vestimentaire, écoute, tu ne vas pas me croire, mais je crois que le Korb, avant hier, pas plus tard qu'avant-hier, il

portait une chemise à fleurs, bleu et blanc, là, vois-tu, comme ceci, sous sa veste, le chef du service lui a dit : Dites donc, Korb, ce n'est pas parce que vous êtes un tantinet flottant dans vos attitudes qu'il faut se fringuer comme un mariol, vous n'êtes pas sous les cocotiers, la prochaine fois, vous viendrez prendre la garde avec des palmes aux pieds. Et Korb, lui, sais-tu ce qu'il a répondu ? Si je porte des palmes, chef, c'est forcément aux pieds, pas sur la tête ! Quel imbécile. Si bien que le chef lui a infligé un blâme.

- 111 LASCALA : Je parlais de mon père, je voulais te prévenir.
- 112 EDDY MARS : Tu parlais également de Korb, le ruban adhésif sur la bouche ! Pourquoi ramènes-tu toujours les choses à James Korb ?
- 113 LASCALA : Pour rien, j'ai simplement dit que son institutrice...
- 114 EDDY MARS : Son institutrice, l'institutrice de ton cousin, et toi, qui ne cesses de parler de James Korb. James Korb a fait ci, James Korb a fait ça !
- 115 LASCALA : Arrête, laisse-le où il est.
- 116 EDDY MARS : Et ta mère, elle ?
- 117 LASCALA : Ma mère, elle ! Elle a dit non, catégoriquement non, tu ne pars pas avec Milford ! Que le ciel me tombe sur la tête ! Pas avec lui... ! Que veux-tu répondre ?
- 118 EDDY MARS : Rien. Tu vois, là, ce cercueil, eh bien, il ne faut rien répondre.
- 119 LASCALA : J'ai couru à la scierie. Milford m'attendait. Il était dans l'atelier, il s'affairait autour des machines, j'ai distingué sa silhouette à travers la vitre couverte de poussière, j'ai attendu, une bonne heure, moi, je faisais confiance à mon père qui m'avait dit : Tu ne rates pas l'occasion de l'accompagner.
- 120 EDDY MARS : Mais, quelle occasion ?
- 121 LASCALA : Pour moi, l'occasion de venir te voir, Eddy. Pour lui, je ne sais pas... Tu étais seul durant ces longs mois...
- 122 EDDY MARS : Très seul... Et à la scierie ? Comment ça s'est passé ?
- 123 LASCALA : Il travaillait sur la scie circulaire, ensuite il a trafiqué dans le corbillard, il m'a appelée. Alors, on embarque, ma poulette ? Je lui ai répondu : Non, Milford, on n'embarque pas, d'abord, on passe à la quincaillerie. Si tu veux de moi pour ce voyage, tu passes au magasin.
- 124 Et là, derrière le comptoir de la quincaillerie, ma mère qui lui a demandé s'il n'en avait pas assez de jouer les affameurs, s'il n'en avait pas assez de faire souffrir les comptables, de les condamner à occuper la place du menuisier, ce qui ne représente pas une place honorable pour quelqu'un qui a son brevet de comptable en poche et qui se préparait à passer le diplôme d'expert-comptable.
- 125 Ton père lui a répondu qu'il n'en avait rien à foutre parce qu'il la tenait. Je vous tiens tous, les Paradis, croyez-moi ! a-t-il répété en sortant, je peux te le dire... Alors je voulais te demander, Eddy, de quoi parle ton père quand il dit qu'il nous tient tous les Paradis ? Parce que, moi, je ne comprends pas, mais toi, tu dois savoir.
- 126 EDDY MARS : Tu vois mon état ? Dis, Lascala ? As-tu également observé ceci, à mes pieds ? (Il désigne le cercueil maternel.) Alors, qu'est-ce que j'en sais, moi, rien, rien du tout... !
- 127 LASCALA : Je veux savoir ce que Milford voulait dire.

ACTE III

- 128 Cally. Milford. Lascala.
- 129 Eddy Mars est remonté sur le chemin de ronde, accompagné par Lascala. Ils regardent au-delà, derrière les fortifications.
- 130 La jeune fille entrevue par Milford au début surgit. La jeune fille reste debout, immobile, très tendue.
- 131 CALLY : Je pose mon vélo devant le pont, je l'appuie contre la barrière de la terrasse du café du Pont dans l'intention de récupérer la montre de mon frère James, je vois cet homme, qui se tient là, avec son chapeau de cuir. Le patron du café me dit : Tu ne salues pas monsieur Milford qui est venu faire honneur à mon établissement, tu ne le salues pas ? Et je vois cet homme, Milford, qui s'éloigne et qui me regarde de travers en me demandant si mon père ne tient pas la compagnie des Pompes funèbres. Évidemment que mon père tient la compagnie des Pompes funèbres. Tu vas finir par lui ressembler, me rétorque-t-il et il m'indique du doigt mon père qui est appuyé contre le mur du fond, la main sur la tempe.
- 132 Il mange une friandise, il défait le papier d'aluminium et il me demande si un jour, je ne deviendrai pas comme Mitchell Korb, mon père, précise-t-il, et comme ce comptable, ajoute-t-il, qui cuve son vin dans un coin, et je lui réponds que je suis venue chercher la montre de mon frère qui était à réparer.
- 133 Je sais que ton père te vend, m'a dit Milford, il t'a vendue pour une bouchée de pain, ma belle mademoiselle Cally, à monsieur Paradis, celui qui se tient en face de ton père, là, au fond du bar.
- 134 J'ai demandé au patron du café du Pont de me remettre la montre de mon frère, j'ai voulu me rendre directement vers la sortie, enfourcher mon vélo, mais Milford me barrait la route, il me disait : Tiens, ma belle, va le voir ton Paradis, va le voir, lui remonter le moral, va lui parler dans le creux de l'oreille devant ton père. Regarde, ton père, lui, il ne te voit pas, il a trop bu, il n'y a pas cinq minutes, il négociait un tarif te concernant, un tarif qui concernait mademoiselle Cally.
- 135 Quand je vous revois, monsieur Milford, c'est mon père que je revois, au café du Pont, et si vous êtes là, c'est que vous êtes envoyé par monsieur Paradis.
- 136 MILFORD : Oh non, justement, figure-toi, il préférerait me voir au diable. Ou plutôt, si. Il m'a chargé d'une demande, puisqu'il savait que tu étais ici, enfermée ici, il m'a chargé de te demander le silence sur cette affaire qui nous préoccupe. Une chose essentielle préoccupe Paradis, c'est que tu taises cette histoire stupide autour de ton père, que ce soit lors de l'enquête ou quand tu te retrouveras dans la salle du tribunal, et que par le fait, tu taises le nom de Paradis en certaines occasions.
- 137 Lascala descend le chemin de ronde.
- 138 MILFORD : Moi, j'ai une chose à régler avec Eddy, une petite question à lui poser, une seule petite question, et je m'en retourne, une fois que nous aurons prié devant le corps de sa mère, évidemment, ce n'est pas plus difficile, tu vois, c'est simple, je savais que je te trouverais, Cally. Tu permets que je t'appelle Cally ?
- 139 Milford disparaît.
- 140 LASCALA : Oh, c'est vous, Cally ? Comme ça, au bord de la route, je ne vous aurais jamais reconnue. Mon père aimerait que vous lui donniez de vos nouvelles, il s'inquiète, il dit

que vous êtes seule. Hier soir encore, il cherchait un moyen avec votre père de vous sortir de là parce qu'il prétend que tout ceci se résume à un lamentable quiproquo. Il dit qu'il faisait noir dans la salle du bar, et que vous n'avez aucune raison de lui en vouloir et que lui n'est pas concerné par ces histoires qui courent sur le compte de la fille Korb, qu'il n'a rien à voir avec tous ces ragots, mais il jure que personne n'a de preuve contre lui, et que lui n'a de preuve contre personne.

- 141 CALLY : Je suis entrée dans la salle du café du Pont. Votre père, Paradis, était là, avec mon père. Et mon père était saoul. Était présent également monsieur Milford alors que je venais seulement pour une question de montre à reprendre, une montre achetée par ma mère à mon frère James. Je dis que je ne savais pas que sous cette lumière au fond du bar, se trouvait mon père. Je suis habituée aux excès de mon père. Voir mon père dans cet état ne me fait pas peur, comme je l'ai expliqué devant le juge, car je n'ai jamais rencontré, à quelques rares exceptions près, mon père dans une situation différente de celle-là.
- 142 Ce qui me remplit de honte, par contre, c'est d'entendre, encore, le rire de mon père qui s'est réveillé soudain, et la nuit qui est venue, ai-je dit au juge, et le patron du café du Pont qui a tiré le rideau, non, ce qui me remplit de honte, aujourd'hui encore, c'est la présence de Milford qui mangeait une friandise quand je suis arrivée, et qui m'a dit : Tu en veux un, toi, de chocolat ? et qui m'a montré mon père. Ce qui me remplit de honte exactement, c'est de savoir que si mon père n'avait pas été là, assommé par l'alcool devant le mur du fond, Milford ne m'aurait pas parlé sur ce ton, Milford ne m'aurait pas dit que je pouvais les rejoindre, dont un certain monsieur Paradis, que je connais trop bien, que je souhaite ne jamais revoir, sauf peut-être le jour du procès, non, ce qui me remplit d'une honte véritable, qui vous fait fermer les yeux, c'est d'apprendre que mon père provoqua cette situation, et qu'ils ont fait un pari, Paradis, ton père, donc, et mon père, et Milford. Alors voilà, j'attendais de te voir un jour, Lascala, depuis longtemps. J'ai couru en direction de la porte. Celui qui m'a rattrapée, c'est un certain Paradis, je crois qu'il n'y avait plus de lumière, je crois que c'est à lui que j'ai tranché la gorge.

ACTE IV

- 143 Lascala. Eddy Mars. Cally.
- 144 Lascala. Eddy Mars. Devant le cercueil.
- 145 EDDY MARS : J'aimerais revoir ses yeux. Son visage.
- 146 LASCALA : Cally, tu la connais ?
- 147 EDDY MARS : Je la vois chaque soir elle m'apporte de la bière. Tu t'y intéresses, toi, à cette histoire du café du Pont ?
- 148 LASCALA : Rien ne m'intéresse.
- 149 EDDY MARS : Depuis toujours ma mère me disait : Tu dois accorder ta confiance entière, en tout temps et en toute occasion, à ton père. Sans toi, Milford ne serait rien, sans toi il serait devenu quelqu'un d'insignifiant.
- 150 LASCALA : Elle parle bien, la petite Cally, elle sait des choses...
- 151 EDDY MARS : Tu y étais, toi, au café du Pont ? Toi, ma pauvre petite, mais tu ne peux pas savoir. Ce qui s'est produit ce soir-là ne te regarde pas.

- 152 LASCALA : Je revois Cally qui enfourche son vélo, qui part en direction de la rivière, qui s'arrête devant le café du Pont et qui pose son vélo, je revois le guidon contre la balustrade.
- 153 EDDY MARS : Ma mère.
- 154 LASCALA : Je l'ai vue, ta mère, je l'ai vue dans la salle à manger, puis sur son lit de mort. Ton père doit lui trouver une sépulture. Au plus vite.
- 155 EDDY MARS : Au plus vite, pour ma mère, tu as raison, Lascala !
- 156 LASCALA : Il ne va pas la laisser sous cet arbre. Son corps doit être enseveli. Ou nous repartons avec, ou il l'ensevelit.
- 157 EDDY MARS : Il va le faire. Il a encore changé d'avis, je crois. Il veut l'enterrer ici, au pied de la palissade, il a dit qu'elle préférerait la terre de la montagne au caveau familial, il dit que les ancêtres, il en a le culte, mais qu'il aime cent mille fois mieux voir ma mère dans une terre inconnue. Il n'ira pas prier au-dessus de sa tombe dans le cimetière de Servoz. Ni de Malakoff d'ailleurs.
- 158 Départ d'Eddy. Arrivée de Cally.
- 159 CALLY : Où est Eddy ? Croit-il que je ne viendrai pas ce soir ?
- 160 LASCALA : À propos d'Eddy, je voulais te remercier de ta gentillesse... De ne pas le laisser seul... Il a besoin de compagnie... Nous avons parlé, lui et moi. Il pense que tu devrais dire la vérité... Qui t'a envoyée ici ?
- 161 CALLY : Les experts médicaux.
- 162 LASCALA : Sur ordre de qui ?
- 163 CALLY : Je ne sais pas exactement. Le juge, non ? Qui d'autre ?
- 164 LASCALA : Ton père aussi était là. Au café du Pont.
- 165 CALLY : Je sais que mon vélo est sans doute resté abandonné.
- 166 LASCALA : Tu portais ta belle robe noire.
- 167 CALLY : Tu dis une belle robe.
- 168 LASCALA : Tu dis bien avoir été accueillie par Milford ? Qu'il mangeait une friandise ?
- 169 CALLY : Oui. Un chocolat. À la noisette. Un rocher Suchard à la noisette.
- 170 LASCALA : Tu en es certaine ?
- 171 CALLY : Je suis venue chercher une montre que je n'aurais jamais dû venir chercher. Celui à qui j'ai tranché la gorge porte une cicatrice, il s'appelle William Paradis, c'est votre père, personne n'a été témoin.
- 172 LASCALA : Mon père ne t'a pas touchée. Il affirme qu'il a voulu te porter secours. C'est Milford qui t'a sauté dessus.
- 173 CALLY : Le mal est fait.
- 174 LASCALA : Mon père m'a dit : Si tu pouvais voir Cally, tu en profiterais pour lui glisser un mot au sujet de l'affaire.
- 175 CALLY : Eddy, où es-tu ?
- 176 LASCALA : Pense à toi, Cally.
- 177 CALLY : Eddy ? Où es-tu, Eddy ? Où es-tu ? Réponds !

ACTE V

- 178 Cally, Milford, Eddy Mars.
- 179 MILFORD : Je t'ai aperçue dans la lueur des phares, Cally, je ne t'ai pas reconnue, sinon...
- 180 EDDY MARS : Sinon mon père ne se serait pas arrêté, c'est cela qu'il veut dire, Cally, qu'il aurait passé son chemin, pour éviter les ennuis, pour éviter de se faire voir et d'être vu, je le connais mon père.
- 181 MILFORD : Ça dérapait, je te dis, jamais je n'aurais pu rétablir cette voiture. Comment t'y prendre, hein ? Comment t'y prendre...? Sans pneus neige.
- 182 EDDY MARS : Ma mère sera partie sans me dire au revoir, elle a mis fin à ses jours.
- 183 MILFORD : Sais-tu, Eddy, à propos, qu'elle t'appelait mon ange ? Il lui arrivait de demander : Où est mon ange aujourd'hui ? Et moi je l'apercevais parfois au retour du travail. Elle aimait prendre l'apéritif à la salle à manger vers les huit heures du soir, la porte-fenêtre ouverte, quand je rentrais. Elle parlait avec le vide. C'était comme si, vois-tu, Eddy, ta mère vivait dans les nuages.
- 184 EDDY MARS : Je vous ai souvent entendus parler de la gestion de la scierie. Difficile pour un couple. Les temps sont durs quand on tombe en faillite.
- 185 MILFORD : Bien entendu, mon cher fils, cette femme avait une haute idée de la vie. (à Cally) Sa mère était tout pour lui. C'est pourquoi j'aimerais que tu l'aides à mieux partir, Cally, cette pauvre femme.
- 186 CALLY : Que dois-je faire ?
- 187 MILFORD : L'aider à quitter ce monde l'âme en paix.
- 188 CALLY : Elle l'a déjà quitté, ce monde, non ?
- 189 MILFORD : J'ai pensé à toi, Cally, j'ai pensé qu'existait quelque part dans cette ville de Servoz qui aura fait tant de mal à mon épouse, qu'existait une âme aussi pure qu'elle, qui a souffert le martyr, et je me suis dit que je devais parler avec cette personne.
- 190 CALLY : Vous désirez, que je vienne en aide à l'âme de votre femme ?
- 191 MILFORD : Il y a que l'âme n'est pas au complet.
- 192 CALLY : L'âme de votre femme ?
- 193 MILFORD : Elle n'est pas au complet si elle n'est pas accompagnée par sa mémoire. Je te parle de sa mémoire, cela est précis, la mémoire. Elle hantera l'enceinte de ce centre et la ville de Servoz tant que le souvenir de ce que je fus, de ce qu'elle fut et de ce que deviendra Eddy ne sera pas définitif. Tu peux m'aider, toi seule peux m'aider.
- 194 CALLY : Mais comment puis-je vous aider ?
- 195 MILFORD : Elle voulait savoir, elle disait : Tout mais pas ça, je suis prête à tout accepter venant de toi, mais cette question qui concerne Cally, disait-elle, je ne peux pas l'accepter.
- 196 CALLY : Moi ?
- 197 MILFORD : Tu sais de quoi je parle.
- 198 CALLY : De quoi parlez-vous ?
- 199 MILFORD : Du café du Pont, ne fais pas l'ignorante !
- 200 CALLY : ...

- 201 MILFORD : Cally, quelqu'un te veut du mal.
- 202 CALLY : Quelqu'un ?
- 203 MILFORD : Ce quelqu'un, veux-tu savoir son nom ? C'est William Paradis. Tu l'as déjà dénoncé devant le juge.
- 204 CALLY : Mais il n'a pas été inquiété.
- 205 MILFORD : Pas de témoin. Mais le jour du procès, tu as pensé au procès ? Non ! même pas ! Tu risques de te retrouver un de ces quatre matins avec un couteau entre les deux omoplates... D'abord, lui, n'a-t-il pas essayé d'entrer en contact avec toi ?
- 206 CALLY : Jamais.
- 207 MILFORD : Ne t'aurait-il pas contactée pour me rappeler à ton bon souvenir, par exemple, pour te faire dire au juge des choses du genre : Milford était présent cette nuit-là, c'est lui qui tenait la chandelle ?
- 208 CALLY : Plus rien ne changera dans ma tête désormais.
- 209 MILFORD : N'aurait-il pas l'intention de reporter la faute sur moi ? Je le connais, sais-tu, le joli coco, avec sa cicatrice au travers de la gorge, oh, le fumier !... Ce que voulais donc te demander, c'est de rendre ce service, à l'âme de mon épouse, de ne jamais écouter les conseils qui te viendraient de l'extérieur...
- 210 CALLY : J'ai rien oublié.
- 211 MILFORD : ... Ce que je voulais te demander, c'est que tu t'en tiennes à ta première version des faits, comme cela tout restera en l'état, moi de mon côté, tranquille, et le père William Paradis dans ses petits souliers, qui risque la taule à perpétuité, et toi, ici... Tu es bien, ici, non ?
- 212 CALLY : Eddy ?
- 213 MILFORD : Ah ! c'est Eddy que tu voulais, ma petite fouine, mais oui, vous l'aurez, je vous dis, je vous promets que vous l'aurez, votre Eddy, quand il l'aura enterrée, sa mère. Je vais faire creuser une fosse.
- 214 CALLY : Eddy ? Eddy ?

ACTE VI

- 215 Milford. Eddy Mars.
- 216 MILFORD : À ce propos, toi, Eddy, oui, toi, je voulais te poser une question, pour m'enlever un doute.
- 217 EDDY MARS : Pourquoi es-tu venu avec Lascala, Milford ? Fut un temps, tu ne la portais pas dans ton cœur.
- 218 MILFORD : Pour qu'elle te soutienne.
- 219 EDDY MARS : Pourquoi l'as tu emmenée dans le corbillard ?
- 220 MILFORD : Parce que ta mère, voilà tout. Je voulais te poser une petite question, Eddy, c'est au sujet de ce carnet de livraison, et d'une livraison, donc, que tu as effectuée à Villers-Buzon un jour, il y a un certain temps, en compagnie de James Korb.
- 221 EDDY MARS : Jamais. Je garde un excellent souvenir de ce que James Korb et moi avons fait ensemble, jamais je ne me suis rendu à Villers-Buzon avec James Korb.

- 222 MILFORD : Étonnant.
- 223 EDDY MARS : Par contre, je me souviens qu'il y est allé seul, qu'il livrait régulièrement du sapin à Villers-Buzon. En lattes de douze.
- 224 MILFORD : Autre chose, maintenant que tout cela est confirmé. Sais-tu que ta mère me trompait ?
- 225 EDDY MARS : ...
- 226 MILFORD : Plus exactement, qu'elle m'a trompé.
- 227 EDDY MARS : Ma mère... ?
- 228 MILFORD : Je n'aurai pas fait tous ces kilomètres pour que tu vives dans l'illusion.
- 229 EDDY MARS : Je vais ouvrir le cercueil, revoir ma mère, l'écouter, puis retourner sur le chemin de ronde.
- 230 MILFORD : Voilà la lettre qu'elle m'a adressée il n'y a pas plus de deux mois : Je t'ai trompé, point. Voilà. Je t'ai trompé durant un après-midi entier.
- 231 EDDY MARS : Je le sais depuis longtemps. Plus rien ne m'étonne.
- 232 MILFORD : Eh bien, moi, à ta place, je réserverais un secteur dans mon cerveau, sur lequel je m'empresserais de pancarter : Danger, surprise.
- 233 EDDY MARS : Sur le chemin de ronde, la nuit, les surprises, oui.
- 234 MILFORD : Voilà...
- 235 EDDY MARS : Voilà ?
- 236 MILFORD : Voilà ce qu'elle déclare dans sa lettre : Je t'ai trompé à Villers-Buzon.
- 237 EDDY MARS : Et après ?
- 238 MILFORD : N'établis-tu pas un lien entre cette ville de Villers-Buzon, ta mère, et un certain James Korb, employé comme chauffeur chez Milford et Cie ? Non ? Cela ne te dit rien ?
- 239 EDDY MARS : Que ma mère ?
- 240 MILFORD : Oui, ta mère et James, à Villers-Buzon, dans un hôtel, j'ai dit dans un hôtel, mais non, c'est trop distingué, à l'arrière du camion, dans la benne, au milieu des lattes de sapin. J'ai repris les carnets de route et les bordereaux de livraison, tout concorde, les doubles carbone des bordereaux, les fiches de déplacement.
- 241 EDDY MARS : Rien ne concorde, ici.
- 242 MILFORD : Si, tout concorde ! Avec James Korb ! Eh oui, monsieur l'aveugle, tout concorde ! Le disque du Saviem concorde également, j'ai repris le disque du camion conduit par Korb durant ces deux dernières années, c'est indiqué : le temps de stationnement, la vitesse, ce jour-là, je peux même au kilomètre près, à quelques centaines de mètres près, calculer à quel endroit il s'est arrêté, je peux même te dire que je sais à quelle heure cela s'est produit, quelle minute, dix heures trente cinq, si tu veux savoir, et il est reparti, c'est indiqué sur le disque, à l'encre noire, il est reparti à douze heures quarante-deux, ah ! il n'a pas dû s'ennuyer.
- 243 EDDY MARS : Arrête !
- 244 MILFORD : Et toi ! Dans ton véhicule blindé, à répéter que tu ne sais rien, que tu voudrais la paix. Ah, tu l'aimes le silence !

- 245 EDDY MARS : J'aime le silence, oui ! J'aime glisser sur la pente du chemin de ronde, et Cally également, qui vient me voir, qui me pousse dans les allées aussi, elle aime.
- 246 MILFORD : Depuis longtemps que je les connais, ses agissements !
- 247 EDDY MARS : Et moi, j'ignorais ce qui se passait derrière les persiennes de la salle à manger ?
- 248 MILFORD : Eddy ! C'est la mort.
- 249 EDDY MARS : Ce n'est pas la mort du tout, c'est la vie, bon sang, et moi, qui ne marche plus, je dis c'est la mort, peut-être ? Eh bien, non, je dis c'est la vie.
- 250 MILFORD : Le corbillard, Eddy, on va appeler une dépanneuse.
- 251 EDDY MARS : Tu vas le laisser ici, le corbillard, sur le toit. Je veux donner une véritable sépulture à ma mère. Derrière cette palissade. Tiens, regarde.
- 252 Au pied de la palissade, Eddy met en route un magnétoscope. Apparaît sur l'écran une scène pornographique.
- 253 MILFORD : C'est James Korb !
- 254 EDDY MARS : Ah ! tu l'as reconnu ? Chauffeur routier chez Milford et Compagnie.
- 255 MILFORD : Avec... ?
- 256 EDDY MARS : Avec elle, oui. Il s'en est vanté un soir, Korb, il s'est vanté avoir donné dans le cinéma. J'ai voulu voir.
- 257 MILFORD : Ma femme.
- 258 EDDY MARS : Comprends-tu que je souhaite l'enterrer ici, prier sur sa tombe ? Le temps que mes jambes guérissent ?
- 259 MILFORD : Elles ne guériront jamais, tes jambes.
- 260 Il se couche dans les bras de son père.

ACTE VII

- 261 Cally. Milford.
- 262 CALLY : Ma bicyclette, appuyée contre la balustrade du café du Pont. Désormais, ce cercueil...
- 263 MILFORD : Alors, petite.
- 264 CALLY : ... Votre femme.
- 265 MILFORD : Vois-tu : Ne jamais te laisser importuner par les étrangers, écouter ce que te dit le bon Milford.
- 266 CALLY : Quelqu'un doit prévenir l'infirmier, lui dire pour le cercueil, chercher des aides avec une pelle et une pioche.
- 267 MILFORD : Non, tu restes là, sagement, tu m'expliques pour ta bicyclette.
- 268 CALLY : Eddy ?
- 269 MILFORD : Ton vélo...
- 270 CALLY : Eddy ?
- 271 MILFORD : ... Ton vélo, sais-tu ce qu'il est devenu ?
- 272 CALLY : Oui. Contre la balustrade du café du Pont.

- 273 MILFORD : Sais-tu justement que ton vélo n'est plus devant le café du Pont depuis longtemps, sais-tu que Milford s'est préoccupé de savoir ce qui adviendrait de la bicyclette rouge ?
- 274 CALLY : Ma bicyclette ?
- 275 MILFORD : Rangée, la bicyclette. À ce propos ... ?
- 276 CALLY : Oui.
- 277 MILFORD : As-tu bien réfléchi ?
- 278 CALLY : Je pense que j'aimerais revoir Servoz.
- 279 MILFORD : À la bonne heure. Va faire un tour dans le corbillard, je t'ai apporté quelques petites gâteries, il s'agit d'être présentable le jour du procès, ma petite. De quoi aurais-tu l'air ? Personne ne te croira sinon. Regarde ! Tiens ! Tous ces habits ! C'est pour toi, nous aimerions faire de toi, ma petite Cally, la reine de Grau et la reine de Servoz tout à la fois. (Elle fouille à l'arrière du corbillard, d'où elle extrait des paquets contenant des vêtements élégants.) C'est magnifique. tu peux les essayer, c'est pour toi, je te dis, allez, essaye-les.
- 280 CALLY : Non.
- 281 MILFORD : Comment ?
- 282 CALLY : Rien ne me plaît... (Elle se change malgré cela.) ... Vous devriez inhumer le corps. Je pense qu'un jour ou l'autre quelqu'un viendra, et il vous le prendra, ce cercueil, avec ce qu'il contient. Je pense qu'il ne faut pas voler l'âme des morts, qu'il faut les laisser errer un temps, le temps pour les vivants d'accepter leur départ, mais ensuite, il faut les protéger, ces morts, bon sang ! Ici, ce n'est pas un cimetière ! Non ?
- 283 MILFORD : On t'a élevée pour les vivants, toi.
- 284 CALLY : Il faut savoir faire le ménage. Le ménage vous saurez le faire, monsieur Milford.
- 285 MILFORD : Mieux vaut laisser aller les choses. Je l'ai toujours dit à ma femme. Je ne connaissais pas sa réponse. Mais vois-tu, Paradis te veut du mal.
- 286 CALLY : C'est déjà fait.
- 287 MILFORD : Non ! Cette fois, il te met en danger.
- 288 CALLY : De quelle manière ?
- 289 MILFORD : Lascala ... !
- 290 CALLY : Laissez-moi... !
- 291 MILFORD : ... Lascala, j'ai compris, il t'a envoyé Lascala. Dans l'intention de te prendre un certain Eddy Mars. Pour cette raison, Paradis t'a envoyé Lascala.
- 292 CALLY : Débarrassez le cercueil. Avant votre visite, personne ne posait de question.
- 293 MILFORD : Tu sais, c'est la même famille, père et enfant. William Paradis n'est pas du genre à déplacer sa fille gratuitement, il a une idée derrière la tête. Te séparer de mon fils. As-tu compris ?
- 294 CALLY : Ce n'est pas bien de laisser votre femme dans cette situation, je vous le répète, je vous en prie, évitez cela à votre fils.
- 295 MILFORD : Tu le défends !
- 296 CALLY : Je me défends.

- 297 MILFORD : Cette vidéocassette qui circule sous le manteau dans l'enceinte de l'hôpital, tu l'as vue ?
- 298 CALLY : Eddy l'a vue.
- 299 MILFORD : Donc, tout le monde a vu ma femme.
- 300 CALLY : Vous en voulez à James Korb ? Parce qu'il était avec votre femme?
- 301 MILFORD : Je voulais être certain qu'il ne salirait pas sa mémoire, et c'est fait. Je veux pourtant que mon épouse dorme en paix.
- 302 CALLY : Elle repose déjà en paix.
- 303 MILFORD : Je veux que tu dénonces Paradis.
- 304 CALLY : Moi, je ne le veux pas.
- 305 MILFORD : Tu...
- 306 CALLY : Eddy ?
- 307 MILFORD : Il n'est pas là. Il dort contre sa mère, regarde-le !
- 308 CALLY : Vous étiez présent au café du Pont.
- 309 MILFORD : Après, oui. Avant, il se peut. Mais pas pendant.
- 310 CALLY : Approchez-vous.
- 311 MILFORD : Que veux-tu ?
- 312 CALLY : Approchez.
- 313 MILFORD : Ah là, là !
- 314 CALLY : Vous sentez le vétiver. C'est votre odeur, celle de la charogne et du vétiver.
- 315 MILFORD : Aucune valeur juridique.
- 316 CALLY : La charogne, oui, aucune valeur. Mais aujourd'hui encore, le vétiver.
- 317 MILFORD : Le vétiver ! Tu m'amuses !
- 318 CALLY : Vous, je vous dénonce.
- 319 MILFORD : Tu veux rire ?
- 320 CALLY : Eddy Mars me l'a dit, ensemble, quand mon père ne sera plus là, m'a-t-il promis, nous construirons notre vie, enfin.
- 321 MILFORD : C'est impossible, tu n'étais pas en mesure cette nuit-là de voir si j'étais absent ou si j'étais présent.
- 322 CALLY : J'étais placée pour reconnaître ton odeur de loup, ton haleine.
- 323 MILFORD : Attention !
- 324 CALLY : Le couteau, j'ai cru que c'était sur votre gorge. Je ne sais comment vous vous êtes débrouillé. Je vous écoute depuis que vous êtes venu remuer cette histoire, les choses reviennent peu à peu.
- 325 MILFORD : Cally !

ACTE VIII

- 326 Milford. Eddy Mars. Cally.

- 327 MILFORD : C'est devant le vaisselier qu'elle m'a parlé pour la dernière fois. Le lendemain je recevais cette lettre que tu n'as pas eu le courage de lire. Reconnais, Eddy, que tu as peu de courage. Au début, nous chantions, c'était comme cela, c'était le mariage, c'était :
- 328 Oh, mein lieber Franz, noch einen Tanz, ¶ Nous reverrons mon cher mari après.
- 329 Puis la lettre, la vérification immédiate du carnet de route de James Korb, encore, les pages tournées, puis le disque du Saviem. Et enfin ta mère, qui m'apparaît dans sa vérité. William Paradis me répétait dans la rue, son neveu lui paraissait dangereux, il pria le ciel que je ne découvre la vérité. La voilà, la vérité ! En fait, c'est lui qui m'a mis la puce à l'oreille.
- 330 EDDY MARS : Donc, tu savais.
- 331 MILFORD : Je savais qu'en venant ici, j'allais te demander des comptes au sujet de ta mère. C'est le pire.
- 332 EDDY MARS : Le pire ?
- 333 MILFORD : Aujourd'hui, la mort de ma femme, le reste, tu sais, Eddy, ça ne me touche pas ! Ou plutôt si, puisque nous y sommes. Le reste, je dois me débarrasser du reste.
- 334 EDDY MARS : Lascala, elle a vu ma mère pour la dernière fois à la scierie.
- 335 MILFORD : Ce n'est pas de Lascala que je parle.
- 336 EDDY MARS : Pas de Lascala ?
- 337 MILFORD : Qui, donc, couchait avec ta mère ?
- 338 EDDY MARS : Tout Servoz, ce n'est pas difficile.
- 339 MILFORD : Tu sautes les plombs.
- 340 EDDY MARS : Et toi, tu mens, tu mens à longueur d'année. Tu te mens !
- 341 MILFORD : Avec qui couchait-elle donc, avec qui d'autre ?
- 342 EDDY MARS : Je te l'ai dit, tu alignes la population masculine de Servoz, et tu fais le compte. James Korb t'a doublé, et toi, tu es là, à demander à ton fils qu'il te montre l'évidence.
- 343 MILFORD : Parles-en de James Korb. Il est avec Cally ! Il la dirige contre toi.
- 344 EDDY MARS : Non. Ensemble nous partons pour de trop longues promenades.
- 345 MILFORD : L'innocente ! Crois-tu ? Elle a promis à sa famille de t'envoyer en enfer. Avec moi.
- 346 EDDY MARS : Cally m'apporte une bière bien fraîche chaque soir.
- 347 MILFORD : Ta mère m'a parlé, elle m'a dit qu'elle était poussée à bout par ces jeunes filles à bicyclette comme elle. Conduis-la dans ses derniers retranchements, observe son regard... et tu verras ! Eddy, la scierie en faillite et ta mère avec James Korb ! Où crois-tu que l'argent est passé ?
- 348 EDDY MARS : Ma mère saurait me dire, vivante, elle saurait me répondre.
- 349 MILFORD : Elle t'inventerait de belles histoires, je sais, mon petit Eddy, elle vénérât son fils, pensait à ses chaussures, ces paires de chaussures qu'elle t'aura achetées.
- 350 EDDY MARS : Des chaussures contre le froid, pour l'hiver, contre la neige, quand tu montes la garde, écrivait-elle.
- 351 MILFORD : Oui, mon petit gars.

- 352 EDDY MARS : Dis, Milford, ça m’amuse, cette situation, tandis qu’elle t’écrivait qu’elle s’envoyait en l’air avec James Korb, à moi elle écrivait qu’elle m’achèterait des chaussures neuves contre le froid, parce que justement, elle savait que j’allais avoir froid.
- 353 MILFORD : Tu peux le dire.
- 354 Eddy se rend vers le cercueil et ouvre le couvercle. L’intérieur de l’habitacle, vide, est capitonné de satin rose.
- 355 EDDY MARS : Où est ma mère ?
- 356 MILFORD : Quelqu’un est là, qui te veut du mal, à toi et à ta famille. Je vais te donner un conseil : Un bon coup de fusil à pompe. T’es vigile, non ?
- 357 EDDY MARS : Ma mère ?
- 358 MILFORD : Partie je ne sais où, je t’avais prévenu, Eddy, ne pas se fier aux ennemis, à leurs conseils.
- 359 EDDY MARS : Tu dis que Cally ... ?
- 360 MILFORD : Je n’ai rien dit du tout.
- 361 Arrivée de Cally.
- 362 EDDY MARS : Cally, c’est toi, pour ma mère ?
- 363 CALLY : Ta mère est-elle morte, Eddy ? En es-tu certain ?
- 364 EDDY MARS : Ma mère avec ton frère, avec James Korb, te rends-tu compte, Cally, du mal que vous me faites ?
- 365 CALLY : Laisse mon frère.
- 366 EDDY MARS : Ton frère, ma mère. Et toi, tu agis sur ordre de ton frère, je le sais.
- 367 CALLY : Je sais autre chose !
- 368 EDDY MARS : Où est ma mère ?
- 369 CALLY : Entre Lascala et Milford !
- 370 EDDY MARS : Que dis-tu ? Où est ma mère ?
- 371 CALLY : Entre Lascala et Milford. Ta mère, pourquoi s’est-elle pendue ? Tu es le seul à ne pas comprendre.
- 372 EDDY MARS : Attention, Cally !
- 373 Il arme la culasse.
- 374 CALLY : Le seul à ne pas comprendre ce que tout le monde sait. Où ton père s’est-il arrêté avant votre départ ?
- 375 EDDY MARS : À la scierie.
- 376 CALLY : Tu ne comprends toujours pas ?
- 377 EDDY MARS : Je vais tirer !
- 378 CALLY : Demande-le-lui, toi, à Milford, à lui là, ce qu’il faisait à la scierie ! Pourquoi se serait-il rendu dans un endroit désert avec Lascala ?
- 379 EDDY MARS : ... !
- 380 CALLY : Et pourquoi l’avoir emmenée, elle ? Et pas une autre ?
- 381 Il tire. Elle tombe.

- 382 MILFORD : ... Puis j'ai décidé de venir te voir, puis de te parler.
- 383 EDDY MARS : Voir Cally, avec Lascala. Ma mère, où est ma mère ?
- 384 MILFORD : Je vais appeler un taxi. Ça existe dans cet endroit. Nous allons repartir, n'est-ce pas, Lascala ? Je vois que William Paradis a tenté un dernier coup.
- 385 EDDY MARS : Où est ma mère ?
- 386 MILFORD : Mais qu'il a manqué son coup.

ACTE IX

- 387 Milford. Eddy Mars. Corps de Cally.
- 388 Milford recueille la vidéocassette sur le corps de Cally
- 389 MILFORD : Tout est clair, aujourd'hui, mon cher Eddy, tout est on ne peut plus clair, les choses sont en ordre.
- 390 EDDY MARS : Où est-elle, bon sang ?
- 391 MILFORD : Elle se porte à merveille là où elle se trouve. Sais-tu que cette femme, rien ne pouvait l'arrêter ? Une âme, sache-le, Eddy, une âme doit partir en paix, retrouver le jour où le Bon Dieu inondait la colline de sa lumière. Mon oncle de Malakoff m'attend.
- 392 EDDY MARS : Que vas-tu faire ?
- 393 MILFORD : Je repars. Je me dis : Vivement Malakoff, oui, vivement le repos. La scierie sera vendue, tu auras ta part, qui te revient de ta mère, des choses de peu de valeur marchande, mais précieuses : peut-être cette paire de chaussures qui t'obsède, car tu es bien obsédé par une paire de chaussures, n'est-ce pas ? Mon oncle de Malakoff disait toujours : Méfie-toi de la femme qui couche avec toi...
- 394 EDDY MARS : Qu'en as-tu fait ?
- 395 MILFORD : ... Tu dois reprendre ce qu'elle t'a laissé. Laisse-moi te dire que je ne regrette pas d'être venu.
- 396 EDDY MARS : Papa.
- 397 MILFORD : Je ne retournerai jamais à Servoz.
- 398 EDDY MARS : Où est Lascala ?
- 399 MILFORD : Elle m'accompagne.
- 400 EDDY MARS : Elle m'avait juré de rester, pour l'éternité avait-elle dit, pour l'éternité, avec Eddy.
- 401 MILFORD : Avec Milford, oui.
- 402 EDDY MARS : Et Paradis ?
- 403 MILFORD : Il a voulu me piéger.
- 404 Arrivée de Lascala.
- 405 EDDY MARS : Ma mère est-elle restée à Servoz ?
- 406 MILFORD : Difficile de trouver une remplaçante !
- 407 LASCALA : Eddy, ils vont te trouver une place au soleil. Égare-les avec ces histoires de sommation d'usage. De toute façon, elle n'avait pas le droit de sortir. Mais dis-leur que

tu te sens fautif. Tu devrais en profiter pour grimper dans la hiérarchie, pour demander une place d'employé de bureau à l'intendance, avec tes jambes, ce sera idéal.

408 EDDY MARS : Pourquoi ?

409 LASCALA : Pour coucher des écritures, nul n'a besoin de courir, comprends-tu ?

410 EDDY MARS : Et toi ?

411 LASCALA : Je prendrai de tes nouvelles.

412 EDDY MARS : Pourquoi Cally parlait-elle de toi en disant je me méfie ? Elle te connaissait bien ?

413 LASCALA : Cally te voulait du mal. Je vais t'écrire, Eddy, tu me répondras, tu me raconteras ce qui ne va pas.

414 EDDY MARS : Parce qu'en plus tu vas m'écrire ?

415 LASCALA : Demander comment vont les choses.

416 EDDY MARS : Tu seras loin ?

417 LASCALA : Oh, non.

418 EDDY MARS : Qui va me pousser dans les allées ?

419 LASCALA : Pourquoi s'est-elle interposée, cette pauvre folle ?

420 EDDY MARS : Et donc, tu m'écriras.

421 LASCALA : Où je serai, je pourrai écrire.

422 EDDY MARS : Où vas-tu ?

423 LASCALA : À Malakoff. Je suis venue avec Milford. C'est ce que disait toujours mon père : Toi, ma petite Lascala, tu deviendrais un jour madame Milford que cela ne m'étonnerait pas. Mon père m'a portée sur ses genoux jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, le sais-tu ? Sais-tu qu'il aimait sa fille comme il aimait Cally, mais que jamais il n'aurait touché gratuitement un seul cheveu de la tête de mademoiselle Korb ? Cally est comme ma fille Lascala, disait-il, sauf quand on paye, et la mère de Cally le faisait payer, très cher.

424 EDDY MARS : Pour toi, il n'a jamais payé !

425 MILFORD : Nous partons.

426 LASCALA : Nous partons.

427 MILFORD : Encore une chose Eddy, estime-toi heureux que certains te reconnaissent. Tu n'es pas grand-chose, tu n'es rien. Seul Milford a su te prouver sa reconnaissance !

428 LASCALA : On se pend pour moins que ça.

429 MILFORD : Viens, Lascala, je te dis.

430 EDDY MARS : Elle est déjà enterrée à Malakoff, n'est-ce pas ?

431 MILFORD : Je me souviens de mon oncle, ton grand-oncle par le fait, Eddy, je me souviens de lui quand débutait le repas des orphelins à Malakoff, il disait le repas des orphelins en parlant de moi et en me prenant sous sa protection. Il disait que j'étais un bon à rien. Je lui ai écrit le jour où fut ouverte la scierie Milford. C'est mon petit, a-t-il répondu, qui dirige une scierie, j'ai toujours su qu'il allait faire son chemin. Alors qu'il m'a toujours critiqué en me donnant le couvert.

432 EDDY MARS : Et puis ?

- 433 MILFORD : Et puis rien. Dernier point, tu regardes à l'avant du corbillard, trois sacs de sport, c'est tout. Moi, c'est Malakoff.
- 434 LASCALA : Ta mère savait, elle ne te l'a jamais dit.
- 435 EDDY MARS : Tu étais là quand elle s'est pendue, Lascala, n'est-ce pas ? Tu étais dans la chambre de mes parents, à côté de la salle à manger.
- 436 LASCALA : J'ai fermé ses yeux.
- 437 MILFORD : Cette petite, Eddy, a toujours su fermer les yeux des autres au moment où il le fallait.
- 438 LASCALA : William Paradis, mon père, sait que j'étais présente au café du Pont, il sait ce que j'ai vu.
- 439 EDDY MARS : Alors, dis-moi, Lascala.
- 440 LASCALA : Ce que moi j'ai vu derrière le comptoir, Eddy. Ton père, et non le mien. J'étais là, dans l'obscurité, le patron a fermé les volets. J'ai vu Milford, oui, Milford, puis le couteau, pour mon père, j'ai pensé qu'ils allaient faire disparaître Cally. Voilà.
- 441 MILFORD : Tu viens, Lascala ?
- 442 EDDY MARS : Et ton père, toujours avec la sciure, à répéter que c'est de la poudre d'or qui coule de ses poches, du creux de ses mains sur le sol ? De la poudre d'or ?
- 443 LASCALA : De l'or pour sa fille, oui.

ACTE X

- 444 Milford. Eddy Mars. Lascala.
- 445 MILFORD : Mon oncle de Malakoff, à chaque début de repas, il saupoudrait son assiette avec ses deux mains (Milford exécute le geste de saupoudrer le sol de ses deux mains, il exécute ce geste comme un titan jetterait du sucre en poudre sur le sommet d'une montagne, il lui donne une valeur pénétrante qui semble l'équivalent d'un don de Dieu, quelque chose au-delà du propos, il aperçoit lui-même des anges en accomplissant ce geste) pour signifier à ma tante qu'il manquait de sel, puis il faisait de même (geste différent; il simule la manipulation d'un moulin à poivre) pour indiquer qu'il manquait également du poivre et il attendait donc de son épouse qu'elle apporte le poivre.
- 446 EDDY MARS : Je vais téléphoner au poste !
- 447 MILFORD : Non, tu regardes à l'avant du corbillard.
- 448 EDDY MARS : Je vais les avertir pour le coup de feu, et je vais leur dire pour le corbillard, qu'ils viennent le remorquer.
- 449 Son père s'éloigne, rejoint par Lascala.
- 450 Eddy se rend à l'avant du corbillard, il en extrait trois sacs de sport. Il retire un à un des sacs poubelles en polyuréthane qu'il jette à droite et à gauche du fauteuil roulant, parsemant le sol de ces sacs difformes d'où coule le sang.
- 451 Lascala est revenue, elle l'observe.
- 452 EDDY MARS : Tu m'as dit, Lascala, qu'il était dans l'atelier, et toi tu attendais dans le bureau, tu l'as entendu scier, et toi, tu pensais que mon père sciait des planches de sapin. Toi, Lascala, tu ne pouvais pas voir qu'il sciait autre chose que du bois... Va, presse-toi, rejoins mon père, direction Malakoff... Voilà, ma mère, je suis à toi.

- 453 Lascala disparaît.
- 454 EDDY MARS : Comme si, à force de ne pas savoir, on se posait toujours les mêmes questions que pose une mère à son garçon quand elle s'inquiète pour lui. As-tu froid, mon petit Eddy ? lui demande-t-elle, et Eddy répond de son côté, non, qu'il n'a pas froid, non, je n'ai pas froid, mère, mais toi, sortiras-tu ce soir, et dans ce cas, rentreras-tu assez tôt, reviendras-tu avant le matin ? Et toi, ma chère mère, seras-tu à l'abri des hommes pour que ton petit Eddy dorme en paix ? Laisseras-tu un jour ou une nuit le temps à ton petit Eddy, ton petit garçon en veste de pyjama, lui laisseras-tu le loisir de s'abandonner au sommeil en se croyant dans tes bras, par exemple ?
- 455 Il va d'un morceau de sa mère à un autre morceau, empaqueté dans le polyuréthane, il va et il va, tournant sans fin dans le vide.
- 456 EDDY MARS : Laisseras-tu ton fils gagné par le sommeil du juste une nuit, ou un matin ? Le laisseras-tu te déclarer qu'il aimerait partir avec toi ? Le laisseras-tu enfin ? Le laisseras-tu ? Le laisseras-tu ?
-

AUTEUR

YVES RAVEY

© Éditions de Minuit